

Pratiques et représentations des locuteurs du fulfulde

Salamatou SOW

Université de Niamey

1. Introduction

Les *Fulbe*, appelés Peuls dans la littérature francophone, vivent dans le Sahel et les savanes de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Ils sont, à l'origine, un peuple de transhumants spécialisés dans l'élevage du zébu. Ils occupent donc les vallées herbeuses des différents fleuves (Sénégal, Niger, Chari, Logone, Nil bleu, etc.), les vallées asséchées des anciens cours d'eau et les plaines herbeuses de la zone sahélo-saharienne. L'aire d'extension des *Fulbe* est donc très vaste. Du fait de cette dispersion, ils ont des contacts multiples dans les différentes zones écologiques où ils vivent avec d'autres populations non peuls.

Les migrations dues au pastoralisme ont été amplifiées par celles consécutives aux conquêtes menées par de grands réformateurs musulmans des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Ces dernières ont permis la création de grands Etats théocratiques par les *Fulbe* et l'occupation de grandes cités en Afrique de l'Ouest. Le pastoralisme, malgré les contacts réguliers pour écouler les produits, confinait souvent les Peuls dans des zones rurales isolées, moins ouvertes aux populations voisines. Les conquêtes politico-religieuses leur ont apporté une plus grande ouverture à l'autre, notamment à travers le développement d'une fraternité islamique vis-à-vis des nouveaux convertis. Les *Fulbe* ont ainsi été amenés à cohabiter avec des populations très diverses dont ils ont fini par parler bien souvent la langue, au moins par prosélytisme religieux. Les pasteurs, eux, ne parlent les autres langues que de manière occasionnelle, sur les marchés et dans les lieux de rencontre avec les non Peuls sédentaires. Du Sénégal au Soudan, les *Fulbe* vivent ainsi dans trois grandes aires linguistiques : mandingue (Sénégal, Guinée, Mali occidental), songhay (Mali oriental, Burkina septentrional, Niger occidental) et hausa (Niger oriental, Nigeria septentrional, Cameroun septentrional, Tchad, Centrafrique, Soudan).

Les *Fulbe* appellent leur langue le fulfulde. Sur le plan linguistique, le fulfulde et ses locuteurs ont fait l'objet de plusieurs classifications. Ainsi, TAUXIER (1933) classe les Peuls à partir de leurs voisins immédiats non peuls. Pour lui, les Peuls du Niger se trouvent entre Peuls du « pays *Habbé* » (songhay) et Peuls du « pays hausa ». Ce classement est très intéressant

parce qu'il situe les *Fulbe* par rapport à leurs voisins immédiats dont ils parlent bien souvent la langue. Pour ARNOTT (1970), il faut classer les dialectes du fulfulde en six groupes, parmi lesquels, il distingue les parlers de l'ouest du Niger de ceux de l'est du Niger. Ce classement explique que les Peuls de l'est du Niger appellent *gorgaare* le parler fulfulde de l'ouest (de Téra à Birni N'gaouré) et que ceux de l'ouest appellent *fulfulde-hausa*, celui de l'est. Malgré cette distinction, les deux grandes variétés de la langue des *Fulbe* pratiquées au Niger sont groupées sous l'étiquette générale « fulfulde ».

LACROIX (1984) regroupe les parlers fulfulde en deux grandes variétés : les parlers occidentaux compris entre le Sénégal et l'ouest du Niger et les parlers orientaux entre l'est du Niger et le Soudan. La frontière entre ces deux grands ensembles se situe au Niger, entre Téra et Birni N'gaouré. Dans le vaste ensemble peul, en dehors des régions comme le Nord-Cameroun, le sud-est du Mali et le nord du Burkina Faso où le fulfulde est véhiculaire, les locuteurs de fulfulde ont, selon les pays, pour principale langue seconde, le bambara, le songhay-zarma et/ou le hausa. La position centrale du Niger au sein de l'ensemble peul fait que les fulfuldephones ont pour langue seconde le songhay-zarma à l'ouest, le hausa à l'est et au nord-est.

Nous examinerons ici d'abord les pratiques du hausa et du songhay-zarma par les *Fulbe*, puis nous verrons comment ils se représentent les langues qui, dans leur environnement, jouent un rôle social, culturel, religieux et éducatif éminent.

2. Le fulfulde, langue des *Fulbe* dans le contexte du Niger : les rapports entre les langues

Compte tenu d'un certain nombre de facteurs socioculturels spécifiques au Niger, les locuteurs du fulfulde vivent un bilinguisme, voire un multilinguisme, particulier. Ils ont comme langue seconde, selon leur zone d'habitation, soit le hausa dans le centre (Dogondoutchi – Birni N'Konni), dans l'est (Maradi – Zinder – Diffa) comme dans le nord (Tahoua – Agadèz), soit le songhay-zarma à l'ouest (Tillabéri). Dans les arrondissements de Dosso, de Filingué et de Gaya, ainsi que dans la capitale Niamey, certains *Fulbe* parlent hausa et songhay-zarma.

Pasteurs nomades à l'origine, et bien qu'il y ait des *Fulbe* sédentaires et citadins surtout dans la partie ouest, les *Fulbe* sont souvent des ruraux au Niger où ils occupent des pâturages sur toute l'étendue du territoire. Les *Fulbe* vont dans les agglomérations pour des raisons économiques (au marché et chez les artisans) et sociales (rencontre des membres du groupe dans les marchés urbains) ou culturelles (prières du vendredi à la grande mosquée de la ville ou du

village le plus proche). Dans le contexte général du Niger, ce sont surtout les *Fulbe* qui ont un besoin de communiquer avec les autres, non fulfuldephones, ce qui justifie leur multilinguisme, même si par ailleurs nous avons des îlots de véhicularité du fulfulde dans la région de Téra.

L'enquête, pour l'ensemble des régions du pays, a porté sur un groupe de 1067 individus fulfuldephones, dont deux tiers d'hommes. 790 répondants ont déclaré avoir pour langue seconde, L2, le hausa, soit 70%, et 493 le songhay-zarma, soit 44%. Parmi ces 1061¹, 222 parlent les deux langues, soit 20%.

3. Lieux d'enquête et régions linguistiques

Pour la partie **hausa**, les enquêtes menées auprès de 649 individus se sont déroulées dans les localités suivantes, identifiées comme des régions d'implantation du hausa :

Lieux d'enquête	N=
Agadèz	34
Boboye	2
Diffa	119
Dogondoutchi	50
Filingué	30
Gaya	38
Maradi	118
Niamey	35
Tahoua	95
Zinder	128
N=	649

Ces localités se regroupent dans six régions, les cinq premières étant linguistiquement homogènes quant à la variété de hausa pratiquée, et qui sont :

Régions	Localités	Nombre	Spécificités linguistiques
Région N	Agadèz et Tahoua	129	hausa / tamajaq
Région E1	Diffa	119	hausa / kanuri
Région C	Dogondoutchi et Filingué	80	hausa / songhay-zarma / tamajaq
Région E2	Maradi et Zinder	246	hausa
Gaya	Gaya	38	hausa / songhay-zarma (« dendi »)
Niamey	Niamey	35	hausa / songhay-zarma + autres
	N =	647²	

1 La différence de 6 individus s'explique par une inattention lors de la saisie informatique pour les réponses données à la question : « Parlez-vous d'autres langues ? ».

2 La différence entre 649 et 647 s'explique par deux informateurs interrogés dans le Boboye sur leur pratique du hausa dont il n'est pas tenu compte ici.

- **la région N (Nord)**, située dans la partie nord du Niger, regroupe Agadèz et Tahoua. On y parle la variété hausa de l'Ader classée parmi les parlers occidentaux du hausa. Cette région partage aussi les mêmes habitudes linguistiques avec le tamajaq comme seconde langue importante. On y a aussi les mêmes traits culturels : port du turban touareg par les hommes, même style d'habitat. C'est une zone en partie pastorale, à la limite de la zone des cultures. Il n'y a pas de gros villages peuls, la grande majorité de la population s'adonnant à l'élevage de transhumance comme les *Wodaabe*.

- **la région E1 (Est 1)**, située à l'extrême est autour de la ville de Diffa, est une zone pastorale où vivent de nombreux Peuls. Ils cohabitent avec les Kanuri et parlent la même variété de hausa. Le hausa y est une *lingua franca* qui permet aux différentes populations de la région de communiquer entre elles.

- **la région C (Centre)** regroupe Filingué et Dogoundoutchi : c'est une zone tampon, à la limite du songhay-zarma et du hausa. Le hausa de l'Arewa (Dogoundoutchi) et celui du Kourfèye (Filingué) sont des variétés proches (mêmes réalisations phonétiques de /k/ en [c] devant [-i] et [-e]) qui sont classées dans le grand ensemble des variétés occidentales du hausa. Mais Filingué a la particularité d'avoir une partie hausaphone et une partie songhay-zarnaphone, avec une présence importante du tamajaq.

- **la région E2 (Est 2)** est une zone hausa plus homogène (Maradi et Zinder). Ici, pas de concurrence avec une autre langue : on y parle un hausa socialement plus valorisé et proche du parler standard de Kano au Nigeria.

- **Gaya** est une zone bilingue hausa et « dendi », variété du songhay-zarma, où vivent de nombreux fulfuldephones. La variété de hausa qui y est pratiquée est proche des parlers du Nigeria voisins.

- **la région Niamey**, capitale du pays, regroupe sur un même espace les locuteurs et locutrices de toutes les langues nationales du pays dont, majoritairement, le hausa et le songhay-zarma.

Les populations peules habitant ces régions seraient remontées du Nigeria où l'empire peul et musulman d'Ousmane Dan Fodio les avait attirées. Outre le contact géographique, les liens politico-culturels que Sokoto entretient avec les autres Etats hausa a fait de cette langue un outil de propagande et de diffusion de l'islam. Le contact des Peuls avec le hausa est très ancien dans toutes ces régions. Dans le Nord et le Centre, il s'agit de Peuls à la fois agriculteurs et pasteurs, dans les régions Est 1 et 2, on a plus de sédentaires et les groupes peuls portent le nom des cités hausa dont ils sont originaires : *Katsinank'o'en* (de Katsina), *Bornank'o'en* (du Bornou).

Pour la partie **songhay-zarma**, 418 informateurs ont été interrogés. La proportion la plus importante concerne la communauté urbaine de Niamey et sa périphérie. Nous étudions les résultats à partir de lieux les plus représentatifs de l'espace songhay-zarma :

Lieux d'enquête	N =
Ayorou	20
Boboye	51
Dosso	40
Filingué	31
Gaya	10
Kollo	18
Niamey	107
Ouallam	8
Say	45
Téra	59
Tillabéri	29
N=	418

Les localités s'organisent en quatre régions linguistiques, les trois premières correspondent à trois aires dialectales du songhay-zarma, et la dernière à la capitale où les trois variétés de songhay-zarma sont en présence.

Région S	Ayorou, Téra, Tillabéri	108
Région Z	Boboye, Dosso, Filingué, Kollo, Ouallam, Say	193
Région D	Gaya	10
Niamey	Niamey	107
	N=	418

- **la région S (songhay)** est l'espace de la variété songhay considérée par ses locuteurs comme la variété « mère » dont découlent les autres.
- **la région Z (zarma)** correspond à l'aire de la variété identifiée comme zarma ; elle comprend la variante du Zarmaganda (Ouallam et Filingué), celle du Zarmatarey (Dosso et le Boboye) et celle du fleuve (Kollo et Say).
- **la région D (dendi)** est le domaine du dendi, variété pratiquée aussi dans le nord du Bénin voisin. Cette zone partage une frontière avec le Nigeria et le hausa y est véhiculaire.
- **Niamey**, on l'a vu ci-dessus, regroupe les locuteurs et locutrices de toutes les langues nationales du pays dont le hausa et le songhay-zarma.

Dans la partie ouest les migrations peules se situent entre la fin du 18^{ème} et le début du 19^{ème} siècles. Les vagues migratoires viennent toutes de l'ouest et ont pour point de départ le Mali, entre le Masina et Gao. Ici également le contact avec le songhay-zarma est continu

et ancien. Peuls et Songhay ont établi des liens particulièrement forts pour, d'une part, résister aux Touaregs, et d'autre part s'occuper du bétail, car, sans être des pasteurs, les Songhay possèdent de grands troupeaux qu'ils confient aux Peuls. Cette proximité fait de Téra une des villes où le fulfulde est très présent.

4.1. Pratiques du hausa

4.1.1. Variables phonologiques

Nous prenons en compte les phonèmes /s'/, affriquée éjective apico-dental transcrit « ts » en hausa standard, et la consonne éjective vélaire /k/. Ces deux phonèmes n'existent pas dans le système phonologique du fulfulde.

La consonne affriquée éjective typique du hausa est l'une des plus difficile à réaliser par des locuteurs non natifs. La forme *tsaada* 'cherté' est majoritairement employée, sauf en zone N où elle se réalise plutôt *caada* ; là, les Peuls sont majoritairement transhumants, leur usage du hausa est donc plus occasionnel. Les autres altérations comme *s-*, *y-* et *jaada*, plus rares, témoignent de la difficulté qu'ils éprouvent parfois à réaliser ce son. En considérant les données par âge et par sexe, nous constatons que les hommes et les femmes qui ont entre 30 et 50 ans ont produit la forme correcte à plus de 60%. Les mêmes commentaires valent aussi pour les deux autres items soumis aux informateurs : *tsaaga* 'cicatrice' et *wutsiya* 'queue', les variations entre les trois items proposés étant très faibles.

La forme *karami* 'petit' est largement attestée dans toutes les régions. Il en va de même pour l'item *karfi* 'force'. Il semble donc que même si le son [k] n'existe pas en fulfulde, la présence de phonèmes glottalisés comme /b/, /d/ et /y/ aide le fulfuldephone à intégrer et à produire un phonème « étranger » mais qui partage des traits avec certains phonèmes du fulfulde. En outre, pour le dernier item, *karfi*, le phonème /f/ connaît une variation entre [h] et [f] : [h] se réalise en régions N et C et [f] en régions E1 et E2, c'est-à-dire les deux régions proches du Nigeria. Niamey surprend ici puisque tous choisissent la forme standard en [f] alors qu'y vivent des locuteurs provenant de tout le pays et pas seulement des zones de Zinder, de Maradi et de Diffa.

4.1.2. Variables lexicales

Ce sont des items qui désignent des parties du corps et qui ne sont pas couramment employés comme « joue », « lèvres », « doigt » et « sourcil ».

La variable « joue » est désignée de plusieurs façons dont deux formes dialectales : *kumci* et *muke*. La forme *kumci* est particulièrement présente en région E2 et en concurrence en régions N et C, dans lesquelles on rencontre aussi la forme *muke*, majoritaire en région C. La forme *haba* désigne le menton mais bon nombre d'informateurs l'ont retenu, particulièrement en région E1. Enfin, la forme *kumatu* correspond au pluriel de *kumci* et peut donc être aussi considérée comme acceptable.

La variable « lèvre » est bien connue puisque 476 personnes ont donné *lebo*, la réponse attendue, mais on relève aussi un nombre important de répondants qui disent ne pas savoir (115).

Le cas de la variable « doigt » est intéressant et permet de délimiter deux ensembles dialectaux *yatsa* ~ *farce*. Le hausa standard utilise la forme *farce* (à laquelle on rattache aussi la forme « nigérienne » *hwarce*) pour désigner le doigt, l'ongle étant désigné par *yatsa*. Ce dernier est utilisé au Niger avec le sens de 'doigt'. Il est majoritaire en régions E1, C et E2. Quant à la forme *farce*, son usage est particulièrement fréquent en région N. On peut se demander ici pourquoi c'est dans le nord que se réalise la variété standard alors que dans la région E2, géographiquement proche du Nigeria et, par conséquent, du standard, on préfère un terme plus « nigérien ».

Enfin, le sourcil, *gira*, est donné par la majorité des répondants (428), mais c'est en zones E1 et E2 que l'on rencontre le plus de répondants déclarant ne pas savoir.

4.1.3. Variables syntaxiques

Est testée ici l'utilisation des copules grammaticales *ce* et *ne*, ayant pour sens 'c'est...'. En ce qui concerne le féminin, les copules *ce* et *ta* sont largement attestées dans les énoncés *mace ce* et *mace ta* 'c'est une femme'. La forme *ce*, standard, est partout majoritaire sauf en région N et à Gaya où elle est en concurrence avec *ta* qui recueille le plus de réponses. Les réponses « ne sait pas » sont nombreuses en zone E1. La forme incorrecte *mace ne/na* ne se recense que dans la zone E2. Elle peut être le fait des ruraux utilisant très peu le hausa dans leur vie quotidienne.

Le masculin connaît la même opposition entre *ne* et *na*, le premier correspondant à la forme standard ce féminin et le second au régionalisme *ta* féminin dans les énoncés *namiji ne/na* 'c'est un homme'. Le même constat vaut aussi pour *naka/naki ne ~ naka/naki na*¹ 'c'est le tien'. La forme *na* se rencontre à nouveau en région N et à Gaya, alors que la forme *ne* est majoritaire dans les autres régions.

Les variations exposées ci-dessus sont propres au hausa standard (*ce/ne*) vs une variété régionale « nigérienne » (*ta/na*) mais la compétence syntaxique des fulfuldephones est ici très bonne puisque l'on enregistre un taux de non réponses et de réponses « ne sait pas » ne dépassant pas 10%. Inévitablement, les fulfuldephones vivant dans les zones où se pratiquent les régionalismes *ta* et *na* finissent pas les acquérir et les utiliser à leur tour.

4.1.4. Variables morphologiques

La construction des pluriels en hausa est complexe mais la majorité des répondants a produit les termes attendus.

L'item *kwaanoni* 'les tasses' (singulier *kwanu*) est bien connu dans toutes les zones sauf en région E1 où on enregistre le plus grand nombre de réponses « ne sait pas » (16 sur 117) mais aussi autant d'informateurs qui donnent *kwaanoni* que *kwanuka* (33 + 33 sur 117). Ce dernier se rencontre aussi de manière assez forte en région E2 (34 sur 241) ainsi que sa forme redoublée *kwaanunuka* (20 sur 241). A la forme *kwaanoni*, on peut ajouter la forme proche *koononi*, donnée principalement par un petit 10% de la région N.

L'item *malamai*, pluriel de *malami*, est donné par la majorité des répondants de la région N (103/124) ainsi qu'à Gaya (28/37) et à Niamey (21/34). En région C, il est encore majoritaire (42/79) mais en concurrence avec *malumai* (31/79). Ce dernier est majoritaire en régions E1 (54/117) et E2 (130/242), même si on rencontre également la forme standard *malamai* (en E1 : 43/117 et en E2 : 98/242). Il est à nouveau surprenant que la zone la plus septentrionale soit la plus proche du standard alors que dans les zones E1 et E2, géographiquement proches du Nigeria, soit produite autant la forme standard qu'une variante « nigérienne ».

Pour le pluriel de 'cheval', la réponse standard *dawaki* (singulier *doki*) est donnée par la majorité des répondants des régions N et E2. Une forme dialectale, relativement proche, *dawakai*, obtient la grande majorité des réponses de la région C, mais est aussi présente dans les autres

¹ La forme *naka* signifie 'le tien' pour un « possesseur » masculin alors que la forme *naki* a valeur de féminin.

régions, 28% en E1 et 11% en E2. Enfin, 10% des individus ont donné *dokuna*, forme non attestée par les dictionnaires consultés mais qu'on retrouve principalement en régions E1 où elle est majoritaire et en E2 où elle vient en troisième position. Cette forme a d'ailleurs aussi été produite par les kanuriphones de Diffa (région E1, cf. dans ce volume, SIDIBE, « Pratiques et représentations des locuteurs du kanuri »).

La forme *dabbobi* 'les animaux' (singulier *dabba*) est donnée par 40% des répondants, mais on rencontre aussi la forme *bisashe* chez 38% des répondants dont le sens est 'animaux domestiques'. Il semble ici que le contexte dans lequel vivent les répondants leur fait sélectionner un item au sens plus restrictif mais qui fait directement référence aux éléments qu'il côtoient quotidiennement. D'ailleurs, on rencontre aussi la forme *awaki*, pluriel de 'chèvre', qui est donnée par quelques répondants. On est ici aussi en présence d'un sens moins large mais aussi d'une forme plurielle parfaitement maîtrisée. La réponse *dukiya* (singulier de *dukiyoyi*), qui signifie 'richesse, trésor', est donnée, métaphoriquement, par près de 20% des répondants de la région N. Cette forme a d'ailleurs aussi été produite par les tamajaq, mais plutôt dans la zone de Maradi (E2, cf. dans ce volume, SOUMARE, « Pratiques et représentations des locuteurs du tamajaq »).

Les fulfuldephones semblent bien maîtriser les difficultés morphologiques qui leur ont été soumises. On rencontre différentes réalisations mâtinées de régionalismes du hausa pour les trois premières, mais aussi des réalisations liées au sens immédiatement accessible aux répondants pour la dernière.

4.1.5. Evaluation de la compétence orale en hausa

	Région N	Région E1	Région C	Région E2	Gaya	Niamey	N=
Très bon	60	37	26	125	17	7	273
Bon	36	40	27	51	14	8	176
Moyen	27	24	15	21	5	7	99
Mauvais	3	8	-	2	-	4	17
Nul	-	-	-	1	-	1	1
N=	126	109	68	200	36	27	567

Les locuteurs dont la compétence est estimée très bonne et bonne représentent 79% de l'effectif alors que ceux qui ont une mauvaise compétence n'atteignent que 3%. Ceux qui sont notés moyens représentent 17% de la strate. Réputés pour leur capacité d'adaptation au milieu et à la société, les *Fulbe* semblent être de bons locuteurs du hausa dans le cadre de cette enquête, surtout là où le hausa ne semble pas en « concurrence » avec le songhay-zarma et/ou le tamajaq,

dans les régions N, E1 et C, ou avec le kanuri en région E2. En tant que locuteurs du hausa, nous verrons plus loin quelle image se font les *Fulbe* de cette langue

4.2. Pratiques du songhay-zarma

4.2.1. Variables phonologiques

Il s'agit de voir comment les enquêtés réalisent la nasale labio-vélaire zarma [ɲw] ou sa variante songhay [ɲ]. La grande majorité des enquêtés de la région S réalise la nasale labio-vélaire [ɲ], conformément à la variété songhay. En zone zarma, la variété propre [ɲw] reçoit la majorité des réponses même si la variété songhay se rencontre aussi : 42% en région Z et 30% à Niamey, ceci pour les items *ɲwa/ɲa* 'manger' et *ɲwaarey/ɲaarey* 'mendier'. Ce dernier a, en outre, provoqué un nombre important de réponses « autres », particulièrement en région S (23 répondants sur 98), à mettre peut-être en lien avec un tabou linguistique dont peuvent faire preuve les fulfuldephones de la zone songhay.

De tous les phonèmes du songhay-zarma, /z/ est le plus difficile à réaliser. Il est parfois réalisé [j] dans les items *zangu* 'pagne' et *zaara* 'cent'. Cependant il est le plus souvent réalisé conformément à la norme du fait que les deux items choisis renvoient au lexique du marché où, au moins une fois par semaine, les Peuls vont vendre leurs produits et animaux et effectuer des achats.

4.2.2. Variables lexicales

Les enquêtés ont été invités à nommer en songhay-zarma certaines parties du corps humain comme « lèvres », « joue », « doigt » et « sourcil ». Les réponses enregistrées sont les suivantes :

'lèvre'	Région S	Région Z	Région D	Niamey	N=
<i>mee fandu</i>	15	1	1	-	17
<i>mee calle</i>	-	57	-	14	71
<i>mee ganda</i>	24	47	-	30	101
<i>mee</i>	16	24	3	28	71
autres	2	14	2	4	22
ne sait pas	19	31	4	10	64
N=	76	174	10	86	346

Comment dit-on 'lèvre' en songhay-zarma ?

La forme *mee fandu* est donnée en région S par 15 informateurs sur 76 alors que dans les autres régions, elle est très rare. La forme *mee calle*, attendue, est donnée en région Z et à

On a ainsi pour :

'les/des lapins/lièvres'	<i>tobay/tobayaŋ</i>	83% de réponses attendues
'les/des ânes'	<i>farkay/farkayaŋ</i>	79% de réponses attendues
'les/des chevaux'	<i>bariyay/bariayaŋ</i>	74% de réponses attendues
'les/des chameaux'	<i>yoway/yoyaŋ</i>	72% de réponses attendues

Si « lapins/lièvres » est l'item dont le pluriel est le mieux connu, c'est aussi celui-ci qui enregistre le plus fort taux de réponses « ne sait pas » (9%). Parmi les répondants donnant une autre réponse que l'une des formes attendues, on enregistre 24% de *yo boobo*, littéralement 'chameau beaucoup' et 21% de *bari boobo*, 'cheval beaucoup'. Les deux autres items reçoivent aussi des réponses dans ce sens mais selon un taux inférieur à 10%.

Pour résumer, on retiendra que la maîtrise du pluriel songhay-zarma semble être acquise par les répondants et que, parmi celles et ceux qui ne savent pas, on relève une stratégie efficace consistant à utiliser l'adverbe de quantité « beaucoup » devant la forme du singulier.

4.2.5. Evaluation de la compétence orale en songhay-zarma

	Région S	Région Z	Région D	Niame y	N=
Très bon	30	78	-	28	136
Bon	30	69	1	51	151
Moyen	19	26	6	14	65
Mauvais	4	2	3	2	11
Nul	-	-	-	2	2
N=	83	175	10	97	365

Près de 80% des Peuls sont jugés très bons et bons locuteurs de songhay-zarma, 19% sont jugés moyens et seulement 2 sont jugés nuls. On constate ici qu'une évaluation, certes subjective, est relativement cohérente avec la compétence effective des fulfuldephones pratiquant le songhay-zarma en L2.

5. Les pratiques déclarées dans des contextes sociaux (famille, amis, marché)

Le fulfulde se révèle la langue de la famille de la plupart des répondants (plus de 90%), mais Zinder est la zone où le fulfulde n'est parlé qu'à hauteur de 85%. On relève aussi que la pratique du

songhay-zarma en famille concerne 10% des répondants en régions S (songhay) et Z (zarma) et à Gaya et celle du hausa 23% des répondants de la région E2 (Maradi et Zinder) et 13% de la région N (Agadèz et Tahoua). Par contre, les Peuls de la capitale ne semblent pas laisser entrer les deux langues majoritaires et véhiculaires dans leurs foyers. Nous relevons aussi qu'à Diffa (E1), les quelques *Fulbe* interrogés qui ont déclaré pratiquer aussi une autre langue que la leur en famille ne parlent pas le kanuri mais plutôt le hausa, bien que le kanuri soit la langue du « terroir ».

Dans les échanges avec les amis, le fulfulde remporte à nouveau la majorité des réponses, mais le hausa et le songhay-zarma sont aussi relativement présents dans ce contexte de communication informelle. Le hausa est principalement pratiqué à Gaya et en régions N et E2 (plus de 35%), ainsi qu'en région E1 (22%). Quant au songhay-zarma, ce sont plus de 40% des répondants qui le pratiquent aussi en région S et Z et 20% à Gaya. Les données pour la capitale révèlent que 32% des fulfuldephones interrogés le parlent avec leurs amis alors qu'ils ne sont que 13% à déclarer parler le hausa. Les régions C et Z affichent quelques disparités en fonction des zones considérées : les fulfuldephones de Dogondoutchi sont 20% à déclarer parler le hausa entre amis mais ils sont 31% à Filingué. La pratique du songhay-zarma en zone Z est aussi sujette à variation spatiale : près de 60% à Say, plus de 40% à Dosso et dans le Boboye, 33% à Filingué. On relève aussi que 10% disent pratiquer aussi le hausa à Dosso. Le français, le kanuri et le tamajaq sont très faiblement cités.

Au marché, le hausa domine le plus souvent, même si le fulfulde est très souvent pratiqué selon un taux moyen de 84%. A Diffa uniquement, le kanuri est aussi présent sur les marchés parmi 42% des répondants. L'usage du tamajaq, rare sur le plan national, s'élève à 36% à Agadèz et Ayorou et à 25% à Téra. Dans la région C, le songhay-zarma est faiblement présent à Dogondoutchi mais les répondants sont 62% à déclarer le parler à Filingué. Dans cette même ville, la pratique du hausa à des fins commerciales s'élève à 56%. Si presque tous disent parler le songhay-zarma en zone Z, on enregistre 24% des répondants du Boboye et 29% de ceux de Dosso qui disent parler aussi le hausa au marché. La capitale affiche un taux de 84% pour le fulfulde, de 65% pour le songhay-zarma et de 44% pour le hausa. Par contre, la région bilingue de Gaya affiche un taux de 89% pour le hausa et de 57% pour le songhay-zarma.

6. Les représentations linguistiques

Dans cette partie, nous considérons les représentations que les fulfuldephones ont de leur langue, du hausa et du songhay-zarma dont ils sont locuteurs et, enfin, celles qu'ils ont de

Niamey (21%). On relève aussi que 29% des enquêtés ont donné *mee ganda* qui veut dire 'lèvre inférieure', notamment en région S et Z ainsi qu'à Niamey. Enfin *mee*, donné par 71 individus (21%) désigne la « bouche ». On relève aussi un nombre important de « ne sait pas ».

La désignation de la joue ne semble pas poser de problème particulier puisque la majorité (260) a donné la forme attendue *garbe/garba*, le premier étant l'indéfini 'une joue', le second le défini 'la joue', ceci dans toutes les zones. Mais sur les 418 interrogés, seulement 356 ont répondu à la question et on dénombre aussi 66 répondants déclarant ne pas savoir.

La grande majorité des informateurs sait désigner le doigt sous ses formes *kambeyze*, qui est la plus fréquente en zone zarma, à Niamey et à Gaya, et *kabize* que produisent les répondants de la zone songhay. Mais seuls 389 individus ont répondu sur les 418 interrogés.

Les sourcils sont identifiés par rapport à l'œil, *moy* en songhay ou *mo* en zarma. Les différentes réponses données se regroupent comme suit :

- *moy/mo hamni*, littéralement 'poils de l'œil', il s'agit de la réponse attendue et donnée par 158 répondants sur 337, soit 47%.

- *moy/mo safe*, littéralement 'clé de l'œil', est donné par 25 individus sur 337 (7%).

Le nombre de ceux qui ne savent pas est important (72/21%), mais la majorité des répondants a produit la forme attendue *moy/mo hamni*, en soulignant qu'ici seuls 337 individus sur 418 ont répondu à la question.

L'examen des données sur les variables lexicales révèle qu'un nombre important de répondants n'a pas répondu aux quatre questions posées, mais la majorité des fulfuldephones semble être au clair quant à l'utilisation d'une partie du lexique relatif au corps humain en songhay-zarma.

4.2.3. Variables syntaxiques

La première variable soumise à enquête était le possessif singulier *ay* dans 'mon bâton'. La grande majorité des enquêtés a donné la forme attendue *ay goobo*, et quelques-uns (14%) ont donné la forme *ay goobu* 'un de mes bâtons' qui peut être considérée comme acceptable, plus particulièrement en région Z et à Niamey. Certains fulfuldephones semblent ici négliger une subtilité syntaxique du songhay-zarma puisqu'ils ajoutent le monème *ay*, marque du possessif de première personne du singulier, au défini *goobo* ou à l'indéfini *goobu*.

'il a pris mon bâton'	Région S	Région Z	Région D	Niamey	N=	Traduction française
a nay goobo sambu	64	96	3	70	233	il a pris mon bâton
a nay goobu sambu	-	13	4	2	19	il a pris un de mes bâtons
a nay goobo za	-	24	1	-	25	idem, za = synonyme de sambu
a nay goobu za	-	2	-	-	2	idem, za = synonyme de sambu
% formes attendues	63%	73%	89%	69%	70.00%	-
a sambu ay goobo	34	33	-	26	93	SVO, interférence du fulfulde
a sambu ay goobu	-	10	-	1	11	SVO, interférence du fulfulde
a za ay goobo	-	3	1	-	4	SVO, interférence du fulfulde
a na sambu ay goobo	1	-	-	-	1	SVO, interférence du fulfulde
autres	2	3	-	6	11	-
ne sait pas	-	1	-	-	1	-
N=	101	185	9	105	400	-

'elle a pilé du mil'	Région S	Région Z	Région D	Niamey	N=	Traduction française
a na hayni duru	20	117	8	67	212	elle a pilé du mil
a na hayno duru	47	20	-	-	67	elle a pilé le mil
% formes attendues	64%	74%	89%	64%	69%	-
a duru hayni	27	45	1	29	102	SVO, interférence du fulfulde
a duru hayno	5	-	-	-	5	SVO, interférence du fulfulde
a go ga duru hayni	-	2	-	1	3	interférence du fulfulde
a na duru hayni	3	-	-	-	3	interférence du fulfulde
autres	-	1	-	6	7	-
ne sait pas	2	1	-	1	4	-
N=	104	186	9	104	403	-

Variables syntaxiques

La majorité des répondants (70%) maîtrise l'ordre syntaxique du songhay-zarma (SOV) alors que l'ordre « habituel » du fulfulde est SVO. Le plus faible taux se rencontre en zone S, peut-être parce que le songhay-zarma y est moins utilisé par les *Fulbe* dont la langue est véhiculaire dans certaines zones, notamment le nord-est de Téra en direction du Burkina Faso. La plupart des réponses non attendues révèlent le calque de la structure SVO du fulfulde sur celle du songhay-zarma.

Les structures syntaxiques soumises aux répondants se révèlent bien maîtrisées par leur grande majorité. Il semble que la région S est la zone où la compétence syntaxique est la moins bonne même si la majorité des répondants se révèle compétente quant aux structures syntaxiques du songhay-zarma.

4.2.4. Variables morphologiques

Les formes du pluriel semblent bien connues de la part des locuteurs du fulfulde. On enregistre en effet une majorité de réponses attendues pour les quatre items soumis, soit la forme définie comportant le suffixe *-ay*, soit indéfinie, moins courante, comportant le suffixe *-yan*.

(90%), mais aussi dans le hausa (25%) et plus faiblement dans le songhay-zarma (10%). Le même constat vaut aussi pour les langues choisies dans l'administration mais avec, cette fois-ci, la timide apparition du français (10%), de par sa tradition écrite, à mettre d'ailleurs en lien avec les langues désirées pour les documents d'état civil (cf. § 6.4.). C'est à Agadèz que le hausa reçoit le taux le plus fort (40%), suivi de Gaya, Maradi et Zinder (30%), puis 20% à Diffa, Filingué et Tahoua. Enfin, Dosso, Dogondoutchi et Niamey n'affichent qu'un petit 10%. Le songhay-zarma reçoit les meilleurs scores à Dosso (50%), dans le Boboye (30%), à Filingué (23%) mais seulement 12% à Gaya et à Niamey. Les régions de Tillabéri et Téra lui offre un score de 17%. Les réponses données à Niamey affichent une très légère préférence pour le songhay-zarma, ce qui correspond d'ailleurs aux pratiques déclarées avec les amis et au marché.

6.4. Langues des documents d'état civil

L'acte de naissance est, au Niger, le document officiel qui permet l'inscription des enfants à l'école et l'établissement d'une carte d'identité. Les résultats obtenus ne varient que très peu pour les deux documents officiels, il semble donc que les fulfuldephones retiennent avant tout le caractère écrit desdits documents sans vraiment les différencier. Les résultats seront ainsi présentés de manière conjointe.

La sélection se fait au profit de la langue première et de ce qui est considéré comme langues du voyage ou langue des échanges extérieurs : le français et le hausa remplissent ces fonctions à côté du fulfulde, avec un léger avantage du français sur le hausa.

Le fulfulde recueille 87% des voix, dans la fourchette suivante : Say 68% et Kollo 94%. Si le songhay-zarma ne récolte que peu de voix (5%), il convient de souligner que son taux est de 37% à Dosso, de 15% à Filingué et Say et de 10% à Gaya. Ni le songhay-zarma ni le hausa n'acquièrent de qualités écrites dans la capitale. Ce dernier récolte un taux moyen de 8% mais de 22% à Gaya, de 18% à Zinder et Agadèz, de 16% à Maradi, et de 10% à Diffa, et Dosso. La proximité géographique du Nigeria explique certainement les taux de Maradi, Zinder et Gaya, étant certainement considéré utile de posséder un document pour voyager, mais aussi travailler, dans le nord du Nigeria dont le hausa jouit du statut de langue co-officielle dans certains Etats. Le taux moyen de 15% recueilli par le français est supérieur à 30% dans le Boboye, à 20% à Agadèz, Dosso, Filingué et Say. Les fulfuldephones de la capitale affichent un taux de 14%, proche du taux moyen. Comme dans l'enseignement, les fulfuldephones semblent ici aussi remettre en question le bien fondé du français comme langue officielle.

6.5. Langues des médias

L'attachement des fulfuldephones à leur langue est à nouveau fortement exprimé dans le domaine des médias (radio et télévision), mais il est légèrement moins marqué dans le Boboye et à Zinder puisqu'il n'y dépasse pas 90%. Le français remporte ici encore un score très faible, malgré le fait que bon nombre d'émissions sont aujourd'hui diffusées dans la langue officielle. Le hausa reçoit 26% des voix alors que le songhay-zarma n'en reçoit que 16%. C'est à Dosso que ce dernier bénéficie du plus fort taux (68%), puis à Say avec 46% des voix. A Niamey, il obtient 28% des voix, 20% à Gaya, mais 13% à Filingué. En région songhay (Téra et Tillabéri), il ne reçoit que 20 à 25% des voix. Le meilleur score pour le hausa se rencontre à Agadèz et à Zinder (45%), 40% à Gaya, 30% à Maradi, Dosso et Diffa, 25% à Niamey, dans le Boboye, à Dogondoutchi et Tahoua et 10% à Filingué, zone bilingue, ainsi qu'à Say, proche de Niamey.

6.6. Test de la pilule

Dans le test dit de « la pilule » (MOREAU 1990), le choix de la langue se fait dans une condition particulière : l'informateur doit choisir de manière exclusive une première langue avec une pilule qui lui permettrait de retrouver l'usage perdu de la parole. Trois pilules successives permettent d'ordonner ses choix :

		1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}
		langue	langue	langue
fulfulde	N=	937	148	19
	%	83	14	2
arabe	N=	120	191	125
	%	11	18	14
français	N=	30	93	208
	%	3	9	23
hausa	N=	27	427	239
	%	2	40	26
songhay-zarma	N=	8	179	176
	%	0.7	17	19

Dans le choix de la première « langue pilule », on rencontre le fulfulde (83%) et l'arabe (11%), toutes les autres langues, dont le hausa et le français, ne récoltent que peu de voix. Ainsi, en retrouvant la parole, les Fulbe choisissent leur langue, ensuite la langue de leur religion. Les fulfuldephones les plus attachés à leur langue (90% et plus) se retrouvent Dogondoutchi, Tahoua

l'arabe, langue du Coran, et du français, langue officielle du Niger. Ces représentations s'expriment en termes de choix dans des situations liées à la vie courante (éducation, prière, actes officiels, médias...) ou devant un choix contraignant (la « langue pilule »). Nous tenons compte du critère régional dont les tendances sont plus marquées que celui du sexe ou de l'âge. A la différence de la section sur les pratiques linguistiques, les régions ne sont pas regroupées autour de grands axes linguistiques mais présentées comme des zones du pays respectant plus ou moins le découpage administratif en vigueur (préfectures et sous-préfectures), ceci en raison de la prise en compte des réponses dans les zones bilingues comme Filingué, Dosso et Gaya sur un axe nord-sud, ainsi que Niamey et ses « satellites » comme Say, Kollo. Enfin, il est utile de rappeler, une fois pour toutes, que le nombre des répondants en contexte hausaphone se monte à 649 alors qu'en contexte songhay-zarmaphone, ils ne sont que 418. Cette précision indispensable aidera à pondérer les résultats présentés ci-après concernant le hausa et le songhay-zarma.

6.1. Langues de l'enseignement

Le fulfulde est la langue la plus choisie pour l'enseignement public au Niger (52%). On relève ensuite que la sélection de l'arabe (43%) est supérieure à celle du français (34%). Ceci pourrait se justifier par l'ancienneté de l'enseignement coranique et, aujourd'hui, probablement par la crise que traverse l'école publique nigérienne depuis une décennie. A notre avis, cette école ne rassure plus les parents qui, en sélectionnant l'arabe, se rabattent sur la langue du Coran et donc sur un modèle de formation plus ancien et garant des valeurs morales des *Fulbe*, alors que l'opportunité d'un enseignement de type occidental semble remise en question.

L'examen des résultats par régions révèle, pour le hausa, que ce n'est qu'à Agadèz, Diffa, Maradi, Zinder et Tahoua, c'est-à-dire là où il est fortement majoritaire, que son taux dépasse le taux moyen de 7%. Le songhay-zarma n'a reçu qu'un faible taux moyen de 2%, mais Filingué, Niamey, Say, Tillabéri et Téra lui accordent 10% des voix. L'attachement pour le fulfulde connaît une variation importante (de 75% à 20%), le taux moyen étant de 52%, les plus attachés à leur langue se rencontrant à Dogondoutchi et les moins attachés à Say. L'arabe connaît également un taux très variable : 65% à Tillabéri mais 25% à Tahoua. Enfin, le français, à l'instar des autres langues, enregistre aussi des résultats très fluctuants : 57% dans le Boboye et à Dosso mais 36% à Niamey. C'est à Tillabéri qu'il reçoit le moins bon score (17%) alors que, on l'a vu, c'est dans cette même région que l'arabe est choisi majoritairement.

Pour les deux langues véhiculaires, il semble que c'est là où elles sont parlées qu'elles sont, timidement, retenues par les répondants. Cependant, le faible taux reçu par le hausa à Niamey (2%) peut s'interpréter comme un fort attachement du Peul de la capitale pour sa langue d'origine mais aussi par le fait que, compte tenu des ressources humaines disponibles durant la recherche, l'enquête dans la capitale s'est plus axée sur les fulfuldephones pratiquant le songhay-zarma en L2 que le hausa.

6.2. Langues de la prière

Parmi les langues choisies pour la prière, le fulfulde est systématiquement préféré, mais le hausa est aussi retenu par 20% des répondants de Maradi, de Tahoua et de Zinder. On relève une plus timide acceptation du hausa (10% et moins) dans les régions de Diffa, Dogondoutchi et Filingué. Par contre, le songhay-zarma n'est pratiquement jamais choisi, même dans les régions où il est véhiculaire. Quant à la langue officielle, elle est très souvent absente de la palette des idiomes que les fulfuldephones pourraient accepter, mais aussi rejeter, dans un contexte religieux. Les langues non désirées pour la prière révèlent que le hausa n'est pas souhaité à Diffa et Zinder par 10% des répondants, à Gaya et Maradi par 20%, à Filingué et Tahoua par 30% et enfin à Dogondoutchi par 56%. Ailleurs, le hausa ne semble pas souffrir d'un rejet massif. Pour le kanuri, ce n'est qu'à Diffa que 38% des fulfuldephones lui ôtent toute qualité religieuse. Le rejet du tamajaq est moins net mais on relève quand même entre 10 et 15% des répondants d'Agadèz, de Filingué et de Téra qui disent ne pas en vouloir pour prier. Quant au songhay-zarma, les régions du Boboye, de Dosso, de Filingué et de Gaya affichent un rejet supérieur à 20%, alors qu'il n'est que de 15% à Niamey et à Téra.

En bref, on enregistre un rejet plus manifeste des langues présentes là où vivent les fulfuldephones. Il ne semble donc pas s'agir ici de l'expression d'un jugement sur la valeur religieuse de telle ou telle langue mais plutôt d'un repli identitaire sur le fulfulde, toujours opposé à la langue de l'Autre. En outre, ce phénomène semble aussi reposer sur la compétence linguistique effective puisque certains fulfuldephones disent ne pas pouvoir prier dans une langue qu'il ne comprennent pas, particulièrement à Niamey et à Zinder.

6.3. Langues des institutions nigériennes : autorités, Parlement, justice, administration

On enregistre des résultats relativement homogènes pour les trois domaines suivants : discours des autorités, Parlement et justice. En premier lieu, il convient de souligner que la langue officielle n'est pratiquement pas désirée dans ces trois domaines. On se réfugie très majoritairement dans le fulfulde

et Kollo et les moins attachés à Agadèz et Say (70%). Il semble y avoir parfois une faible corrélation entre le choix du fulfulde et celui de l'arabe puisque ce dernier reçoit le plus de réponses à Agadèz, mais aussi à Dosso. La langue religieuse enregistre le moins de réponses à Tahoua et Kollo, mais aussi à Zinder. Même si le français est très peu choisi, c'est à Agadèz et à Say que son importance pour les fulfuldephones se révèle la plus grande.

Le second choix révèle une plus grande ouverture envers les autres langues avec une sélection du hausa en premier, de l'arabe en deuxième, du songhay-zarma en troisième, mais le français n'est choisi qu'en cinquième position après le fulfulde. C'est à Diffa, Dogondoutchi, Gaya, Maradi, Tahoua et Zinder que le hausa récolte le plus de voix (plus de 50%), c'est-à-dire là où il est fortement majoritaire, et où, pour Gaya, sa véhicularité semble supplanter celle du « dendi ». Par contre, les fulfuldephones des régions bilingues comme Dosso et Niamey ne valorisent le hausa qu'à hauteur de 20%. Le songhay-zarma est plutôt choisi dans le Boboye, à Dosso et à Tillabéri (taux d'environ 40%). Les autres régions songhay-zarmaphones affichent toutes un taux moyen de 30%, sauf à Gaya où il ne récolte que 6% des voix.

Le troisième choix révèle le pragmatisme linguistique des fulfuldephones puisque ce sont les deux langues véhiculaires et la langue officielle qui reçoivent plus de 20% des réponses. Il est vrai qu'une fois « équipés » de leur langue et de la langue religieuse (premier et deuxième choix), un complément permettant une communication large s'avère ici très utile pour les fulfuldephones. Le plus fort taux enregistré pour le français (30%) se rencontre à Dogondoutchi, Maradi et Tillabéri et le plus faible à Gaya. C'est à Niamey, dans le Boboye et à Dosso que le hausa connaît son plus fort taux (40%) et Agadèz et Gaya les suivent de près avec un taux de 30%. Les meilleurs scores du songhay-zarma s'affichent à Kollo, Ayorou mais aussi Gaya ainsi qu'à Tillabéri.

Les fulfuldephones interrogés affichent donc des choix que l'on peut qualifier de raisonnables dans le sens qu'à côté de leur langue et de la langue religieuse, ce sont des outils de communication d'envergure qui sont privilégiés, surtout en examinant les résultats des deux langues véhiculaires à Niamey où le songhay-zarma dépasse largement le hausa en deuxième choix mais où la tendance s'inverse pour le troisième choix. On peut dire de même pour les autres zones bilingues comme le Boboye, Dosso. Enfin, Filingué affiche une attitude opposée puisque le hausa est plus choisi que le songhay-zarma, sans grandes variations d'ailleurs.

7. Conclusion

Les pratiques montrent une grande ouverture et une grande aptitude des *Fulbe* à parler les langues secondes et même à très bien les parler.

Le hausa présente un dynamisme remarquable dans les départements de Diffa et d'Agadèz où il ne souffre d'aucune concurrence avec les langues du terroir comme le kanuri à Diffa ou le tamajaq à Agadèz et, où, dans l'arrondissement de Gaya, il supplante le songhay-zarma. Filingué marque bien une limite entre région (songhay-)zarma et région hausa.

Au niveau des représentations les *Fulbe* sont plus attachés à leur langue, véhicule de culture et d'identité. Ils la choisissent d'abord parce que c'est la langue héritée, « bue » comme le lait maternel. Et cette langue première d'identification vient naturellement avant les autres quand la liberté du choix est donnée au locuteur. En zone hausa, le hausa est choisi après le fulfulde : c'est le principal véhicule de la pensée dans les échanges avec les non Peuls. C'est le résultat d'une longue histoire commune ; il y a donc ici une proximité culturelle évidente par rapport aux autres langues, même par rapport à la langue française, ce qui est normal dans une population faiblement alphabétisée en français. En zone songhay-zarma, les Peuls sont plus portés vers l'arabe ou le français que vers le songhay-zarma. La question de cette distanciation culturelle ou des liens linguistiques moins étroits reste posée, même si on peut supposer que l'absence d'écoles coraniques de renom pourrait l'expliquer.

Références

- ARNOTT, David, 1970, *Nominal and verbal System of Fula*, Clarendon Press, Oxford.
- HAMA, Boubou, 1967, *Histoire du Gobir et de Sokoto*, Présence Africaine, Paris.
- ISSOUFI ALZOUMA, Oumarou, 1992, *Etude lexico-sémantique du vocabulaire fondamental du zarma*, Thèse de Doctorat, Université de Montréal.
- LACROIX, Pierre-Francis, 1981, « Le peul » in *Les langues de l'Afrique Subsaharienne*, CNRS, Paris, pp. 19-31.
- MOREAU, Marie-Louise, 1990, « Des pilules et des langues. Le volet subjectif d'une situation de multilinguisme » in *Des langues et des villes*, Didier diffusion, Paris, pp. 407-420.
- SOW A., Salamatou, 1986, *La situation du peul dans le Niger-ouest : problèmes et perspectives d'une enquête dialectale*, Mémoire de DREA, Paris III-INALCO.

-
- SOW A., Salamatou, 1987, *Quelques aspects du fulfulde-hawsa : parlars peuls orientaux du Niger*, Mémoire de DEA, Paris III-INALCO.
 - TAUXIER, Louis, 1937, *Mœurs et histoire des Peuls*, Payot, Paris.
 - OUMAROU YARO, Bourahima, 1993, *Eléments de description du zarma (Niger)*, Thèse de Doctorat, Université Stendhal-GrenobleIII.